

# ÉCHOS

*Colloque*  
**LA COMTESSE  
DE SÉGUR  
ET LES ROMAN-  
CIÈRES DE LA  
BIBLIOTHÈQUE  
ROSE ILLUSTRÉE**  
*Rennes,  
septembre 1999*



Sophie Rostopchine à 42 ans

**D**ouble événement autour de la Comtesse de Ségur à Rennes, ce 3 septembre 1999 : un colloque international sur « la Comtesse de Ségur et les romancières de la Bibliothèque rose » et une exposition à la bibliothèque municipale sur « La comtesse de Ségur et ses illustrateurs ».

L'idée de ce colloque est née des rencontres de chercheurs lors du colloque du Tricentenaire Charles Perrault et du constat du succès de cette manifestation, de son utilité et de son importance pour la recherche en littérature de jeunesse. Isabelle Nières-Chevrel, avec l'aide du CELLAM de l'université Rennes-2, monta donc ce projet centré sur la comtesse, pour le bicentenaire de sa naissance (17 juillet 1799), en l'élargissant aux autres auteurs féminins de la Bibliothèque Rose Illustrée de Hachette.

Pas moins de 25 communications de chercheurs, parmi lesquels nombre d'étrangers ou de Français enseignant à l'étranger, ont principalement porté sur l'auteur français pour la jeunesse le plus vendu depuis 150 ans. Si certains thèmes étaient bien connus ou un peu anecdotiques, ce colloque a bien montré que des révélations et des regards neufs, inattendus restent possibles et que les arrière-plans de l'œuvre sont d'une grande fécondité. À noter que la concentration des interventions sur deux jours s'est traduite par un chevauchement des conférences, qui ne permettait ni d'assister à toutes, ni d'en rendre compte de manière exhaustive.

En ouverture, Jean-Yves Mollier (récent biographe de Louis Hachette) brossa un solide tableau des conditions historiques de l'écriture et de l'édition pour la jeunesse sous le Second Empire, montrant notamment le poids de la Commission de colportage et le contrôle policier de la littérature diffusée dans les chemins de fer, mais aussi les liens entre Compagnies de chemin de fer, éditeurs (Hachette) et presse (Lahure et la « Semaine des Enfants »). Autant de contraintes générales qui, pour la comtesse, viennent s'ajouter à un premier contrôle du lectorat familial (son mari, son fils), particulièrement strict sur la religion et les mœurs, et qui peut aboutir à une modification en profondeur de l'intrigue (cf. *Les Mémoires d'un âne*). Elle qui fit gagner une fortune à son éditeur n'eut jamais la maîtrise du texte final de ses œuvres, fréquemment retravaillées par Émile Templier, gendre de Louis Hachette. Auteur dominée par un éditeur souverain, elle n'eut pas plus de contrat au pourcentage des ventes. Cette norme de production moralisante et ce système de filtres successifs, inscrits dans des milieux religieusement et politiquement très marqués (cléricaux et conservateurs), éclairent les caractéristiques littéraires, linguistiques et thématiques des œuvres séguriennes comme de l'ensemble de la Bibliothèque des Chemins de fer.

Francis Marcoin, dont la thèse sur la comtesse de Ségur vient de paraître, évoqua les figures d'auteurs féminins célèbres aujourd'hui oubliées : Zulma Carraud, Julie Gouraud, Zénaïde Fleuriot. Il a souligné que seule Ségur n'a pas été couronnée par l'Académie et le prix Montyon, sans doute du fait de son appartenance au courant catholique.

Penny Brown, de Manchester, a éclairé les structures et motifs propres aux contes de fées et l'influence de Perrault, dans les contes mais surtout les romans de la comtesse, ce qui est plus inattendu. Pour elle, les premiers contes écrits ont servi de matrice à toute l'œuvre.

Laura Kreyder a appliqué le concept de roman généalogique à l'œuvre de la comtesse et tenté d'éclairer l'arrière-plan familial dans les stratégies romanesques séguriennes.

Elise Noetinger de Cambridge a exploré la symbolique de l'estomac chez Sophie, relayée par Claudine Giachetti sur le traitement du corps, de la maladie et de l'infirmité. Hervé Chevaux a présenté la dimension militaire, effacée mais typique, de l'univers ségurien.

Valérie Lastinger et Bernard Derivry ont pointé la forte importance de « Diloy », la première éclairant le statut de la famille et du mariage, via les couples fraternels, le second par une étude novatrice du travail et des rapports sociaux dans ce roman de 1868, révélant la mise en cause / faillite de la noblesse traditionnelle, concurrencée voire remplacée par des usurpateurs, et une rénovation des relations « de classe ».

Marie-José Strich a produit une critique génétique du manuscrit de la *Bible d'une grand-mère*, suscitant une vive controverse sur un « progressisme » (!) religieux supposé de la comtesse.

Rémi Saudray a présenté les étapes de la rédaction de *François le Bossu*, dans une archéologie du roman très éclairante, révélatrice de l'influence de la famille comme de la technique de « retravail » de la comtesse.

Annie Renonciat a solidement traduit le succès éditorial persistant de l'ensemble de l'œuvre et la domination de ces titres sur des auteurs contemporains jusque dans les années 60, à travers la politique d'Hachette, le passage dans le domaine public, les traductions autorisées et les adaptations à la scène.

Yves Pincet, dans une belle étude des manuels scolaires, pendant longtemps accès privilégiés et souvent uniques à la lecture pour les enfants, a constaté la faible représentation de la comtesse (par rapport à Hugo, Malot,...), exception faite des *Mémoires d'un âne*. Elle fut manifestement longtemps desservie par le cadre trop « nobiliaire », par la morale et le positionnement catholique de son œuvre.

## ÉCHOS

*Colloque*  
**LA COMTESSE  
DE SÉGUR  
ET LES ROMAN-  
CIÈRES DE LA  
BIBLIOTHÈQUE  
ROSE ILLUSTRÉE**  
*Rennes,*  
*septembre 1999*



# ÉCHOS

*Colloque*  
**LA COMTESSE  
DE SÉGUR  
ET LES ROMAN-  
CIÈRES DE LA  
BIBLIOTHÈQUE  
ROSE ILLUSTRÉE**  
Rennes,  
septembre 1999

*Exposition*  
**LES  
ILLUSTRATEURS  
DE LA COMTESSE  
DE SÉGUR**

Victime des années 70, elle est encore aujourd'hui bien présente, ces « tares » semblant désormais oubliées.

Isabel Vila Maior pour le Portugal et le Brésil, Claire Malarte pour les U.S.A., Lena Kareland pour la Suède ont donné des points de vue étrangers sur la réception de cette œuvre, qui apparaît finalement assez limitée à quelques titres et périodes, ce qui contredit en apparence la perception habituelle. En fait, sa présence n'en fait pas un auteur majeur ni un « incontournable ».

Jacques Chupeau a réinscrit l'œuvre de la comtesse dans le développement de la littérature pour enfant au début du XIX<sup>e</sup> siècle, marquée par la fiction pédagogique et le roman dévot, la « morale en action ». Hégémonie contre laquelle s'inscrivirent Hetzel ou Desnoyers, tradition dans laquelle se situe Ségur, en en faisant un instrument de création basé sur une grande maîtrise des formes littéraires, une narration dramatique et vivante : elle atteint ainsi, elle aussi, le plaisir du conte.

De ce faisceau de regards et d'études ne se dégage évidemment pas une œuvre monolithique, pas plus qu'un champ unique de questionnement du personnage et des textes. Les résonances des interventions de J. Chupeau, J.-Y. Mollier, B. Derivry et indirectement Y. Pincet montrent cependant avec force et de manière convaincante la profonde inscription de la comtesse dans son temps et son milieu baigné d'ordre catholique, comme dans les tendances de la littérature de jeunesse moralisante et les structures éditoriales « censurées ». Si la comtesse se dégage et si son œuvre a survécu, c'est par le talent littéraire, notamment la maîtrise et l'utilisation profondément réfléchie des techniques narratives qui donnent cette mystérieuse alchimie qu'est le plaisir de la lecture. Et là, le parallèle avec les structures des contes merveilleux paraît fertile. Pleinement ancrée dans la tradition (d'où un succès assez relatif à l'export, peut-être ?), elle apparaît exceptionnelle dans ce dépassement, qui n'est pas négation, de la « fiction éducative ».

Les Actes, attendus avec impatience, de ce colloque paraîtront en mars 2000 aux Presses Universitaires de Rennes.

On doit souligner la très bonne idée d'avoir organisé, en parallèle, une exposition sur les illustrateurs de la comtesse de Ségur à la Bibliothèque municipale. Exemple de collaboration (réussie !) à encourager. Sur une scénographie reconstituant l'univers des romans et celui de l'enfance, mêlant des objets de la vie quotidienne aux livres, une belle sélection, pertinente, avait été faite par Yannick Nexxon et son équipe, à partir des collections de la bibliothèque et de particuliers. La confrontation des visions d'origine (plus critiquées que validées par la comtesse, d'ailleurs) et celles des

années 30 ou plus contemporaines montrait bien les différentes réceptions (plus ancrées socialement, plus violentes, plus paisibles...) et l'intervention, l'apport, l'ajout de l'illustrateur sur un texte. On percevait aussi que, jusqu'aux années 40, l'image tentait de raccrocher cet univers à celui des lecteurs, niant la distance chronologique, pour ensuite en marquer au contraire l'historicité, et aujourd'hui se situer dans un cadre très intemporel, d'autant plus aisément que le texte est relativement sec en détails concrets et immédiats, les divers intervenants du colloque l'avaient bien montré. Une très belle façon de faire vivre un patrimoine de littérature de jeunesse souvent méprisé ou ignoré, et une réalisation exemplaire, production autonome d'un établissement appuyé sur des collections régionales.

*Olivier Piffault*



*Les Malheurs de Sophie*, ill. A. Pécond, 1930

## ÉCHOS

*Colloque*  
**LA COMTESSE  
DE SÉGUR  
ET LES ROMAN-  
CIÈRES DE LA  
BIBLIOTHÈQUE  
ROSE ILLUSTRÉE**  
*Rennes,  
septembre 1999*

*Exposition*  
**LES  
ILLUSTRATEURS  
DE LA COMTESSE  
DE SÉGUR**